

Orthographe n°3

Numéro d'inventaire : 2015.8.3167

Auteur(s) : Jeanne Bourbonnais

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1934 (entre) / 1935 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu, couverture papier rose rayé noir, 1ère de couverture avec un motif de blason (12 x 14 env.) à fond rose avec les 3 tours et les 3 fleurs de lys formés par de fines rayures noires, à l'intérieur " Orthographe n°3" manuscrit à l'encre violette, au-dessus en lettres capitales "Ville de Tours" et en bas du blason "Ecole ...", "M... Direct...", "Cahier ..." non complétés, nom de l'élève manuscrit en violet. 4ème de couverture avec un petit motif au centre reprenant le blason de Tours sur fond noir, en bas de la couverture "M. Gambier, Libraire, Papeterie, Tours". Réglure seyès, encre violette, crayon de bois, crayon bleu.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Cahier de dictées à partir de poésies. Annotations de l'enseignant.e. Plusieurs cahiers de la même année.

Mots-clés : Orthographe, dictées

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 35 p. manuscrites sur 36 p.

Langue : Français

couv. ill.

Lieux : Tours

Jeanne BourbonnaisAnnée scolaire 1934-1935OrthographeVendredi 24 MaiPaysage provençal

Le train repartit d'Arignon triomphalement accompagné, par les innombrables ~~voies~~ voix argentines ou graves des innombrables beffrois, clochers et tours d'horloges qui mises en gaité par le soleil s'égo-sillaient sur le coup de midi, derrière les remparts.

Il faisait un petit mistral, qu'on devinait sans le sentir à l'azur plus profond plus vibrant du ciel balayé à des tourbillons de sable noir, en train de cabrio-ler dans les graviers de la Durance, et surtout aux grands saluts que nous

adressaient les cyprès, plantés en rond
autour des fermes ou alignés sur la
limite des champs.

Les collines grises couvertes d'herbes
grises, de loin en loin se mirant
aux larges eaux du Rhône ralenti,
un château, de grands murs en ruine
et tout à coup, après une fois dépassé,
la Crau, la plaine immense de cailloux
sans arbres, sans un buisson, pierreuse
et sèche, pendant des heures, où de loin
loin en loin apparaît le toit plat
d'une bergerie. Là-bas, tout près
de l'horizon, à un endroit,
vous diriez des cailloux plus gros, en
regardant mieux, on reconnaît que
ces cailloux sont des montons. Mais
grands montons, qui sous le bâton des
bergers nomades, passent là leur hiver,
affamés, retournant du bout du nez,
chaque pierre pour trouver dessous, un
petit d'herbe fraîche. Mais patience !
Ils savent qu'aux premières eaux solides
aussitôt les neiges fondus là-haut, le trou-

veau, bœuf en tête, et sonâilles sonnantes re-
montera par le chemin romain vers les
montagnes où sont des herbages si doux et
parfumés et de tant de fleurs.

Paul Arène

Souvenirs d'Alsace

Ce pays des Forges lorsque je l'ai
vu pour la première fois était encore
tout français, et je me souviens avec
une émotion toujours vive de l'impression
de beauté que je reçus de lui. L'écrin
se fraîcheur des cascades ruisselant dans
les taillis, le vert miroir des lacs en-
cadrés de rochers, les profondes futaies aux
branches desquelles pendaient d'antiques
barbes de lichens, la rougeur parf-
mée des fraises sauvages, la magie des
lèvres de soleil, épuis du haut de la
Schlucht et descendant les plantureuses plai-
nes de l'Alsace, le Rhin vermeil, les massifs

de la forêt noire. Tout-à-coup, toute cette fi-
èvre de la montagne était neuve pour
moi, et m'enchantait.

Le matin, je gravissais à pied les
contreforts qui dominent la vallée de
St Munster. Devant moi cheminaient,
alertes, cinq ou six jeunes filles, coif-
fées du papillon noir. La sille de sa-
pin sur l'épaule, tenant en main une
sorte de peigne de bois, elles allaient dans
les hautes clairières, récolter la ^{brumelle} brumelle,
ce fruit violet de l'airielle myrtille, dont on
fait là-bas une liqueur longue et
des tartes savoureuses. Tout en marchant
elles chantaient en ^{chœur} chœur, un cantique
allemand et sous le ciel bleu qui s'ar-
rondissait au-dessus des cimes loises, il
me semblait entendre, la chanson allée
de l'Alsace industrielle et agricole, fronde
en fruits et en hommes.

Lorsque les jeunes Vosgiennes ven-
dangeaient les brumelles, moi-même sou-
rant aux idylles virgiliennes, je cueillais les
baies juteuses, j'en goûtais la saveur parfumée

et le cœur joyeux, je m'inquiétais que
cette terre d'Alsace fût morte nêre.

André Cheuriet

Une ville du passé : Arles

Vendredi 31 Mai.

Jamais je n'avais autant senti la
melancolie involontaire d'une terre
et d'une ville de silence, le charme
mort qui s'exhale d'un paysage de
cendre et de rouille, la paix des
ruines jaunes, des maisons froides et
des rues pavées de cailloux pointus.
Une âme muette flotte en cette cité d'
Arles, que je ne puis parvenir à croi-
re vivante et où les beaux yeux graves,
et la noble démarche des femmes, ont une